

Book Review / Compte rendu

Intégrer culture, interculture, transculture dans l'enseignement des langues : enjeux, cadre de référence et pratiques (2025)

Par Denise Lussier et Isabelle Lussier

L'Harmattan, 350 pages, livre relié. ISBN : 978-2-336-41418-8.

Compte rendu rédigé par

Nicole Samounry

L'ouvrage *Intégrer culture, interculture, transculture dans l'enseignement des langues : enjeux, cadre de référence et pratiques* de Denise Lussier et Isabelle Lussier fut attendu pour quiconque s'intéressant à l'interculturel en enseignement des langues. Depuis plusieurs décennies, Denise Lussier est connue pour ses travaux visant essentiellement le développement d'une compétence interculturelle en contexte d'apprentissage des langues.

Alors que « l'interculturel » continuait d'être préconisé en classe de langue, Lussier (2009) évoquait déjà un niveau postérieur : la compétence transculturelle. Le fruit de ses travaux en collaboration avec Isabelle Lussier point ainsi dans cet ouvrage avec la proposition d'un cadre de référence pour le développement des compétences culturelles, interculturelles et transculturelles (CIT) en contexte d'enseignement-apprentissage des langues.

Le sujet est connu pour être complexe et le texte est méticuleusement documenté. De ponctuelles recensions introduisent aux choix conceptuels. Par exemple, l'indispensable revue des méthodologies de l'enseignement des langues revisite surtout celles ayant valorisé la dimension socioculturelle. Ce souci des auteures apporte des postures non pas nécessairement novatrices, mais enfin bien assumées : que « langue et culture » puisse enfin traduire l'idée centrale où « langue *est* culture » en classe de langue. Une communication harmonieuse entre des individus aux profils culturels variés est tributaire d'aptitudes développées au gré d'expériences avec l'altérité culturelle. Le

développement des compétences CIT est un processus long, complexe et devant être constamment en phase avec l'évolution des moyens de communication et des contextes d'interaction notamment modulés par les migrations des individus.

Cette complexité est d'emblée expliquée par un cadran de profils associant quatre états possibles de la du locuteur·rice en contextes d'interaction différents (« passif, pro-actif, contre-actif et actif ») à des manifestations observables (« indifférence, empathie, antipathie et sympathie ») (p. 139), toujours sous le délicat pairage « xénophobie/xénophilie ». La le lecteur·rice comprendra d'ailleurs que la démarche holistique proposée n'oppose pas ces deux concepts : « Chaque apprenant peut être à la fois xénophobe et xénophile selon les contextes d'interaction » (p. 318). L'ancrage du cadre de référence dans les approches humanistes, sociologiques et anthropologiques est bien senti tout au long de l'ouvrage.

Le cadre de référence du développement des compétences CIT est novateur en plusieurs points. Il s'impose dès la planification de l'enseignement et fournit des exemples de cibles ayant été jusqu'ici plutôt conservateurs en contexte local (québécois). Les exemples d'attentes envers les apprenant·e·s abondent. La·le lecteur·rice (re)trouvera rapidement la pionnière déclinaison des « savoirs », « savoirs-être » et « savoirs-faire » (Lussier, 1997). À titre de rappel, les « savoirs » concernent la connaissance de contenus culturels plus factuels (relevant de l'histoire, des traditions, des arts, etc.) associés aux communautés des locuteur·rice·s natif·ve·s de la langue-cible. Les « savoirs-faire » travaillent l'application de ces connaissances dans les habiletés à communiquer, c'est-à-dire les aptitudes à en tenir compte pour optimiser les interactions dans la langue-cible. Les « savoirs-être » s'observent dans les attitudes d'ouverture et d'intégration chez l'apprenti·e·locuteur·rice qui est en mesure de négocier l'impact de l'altérité culturelle dans ses interactions. Aussi, les auteures se livrent à une intéressante lecture de divers programmes canadiens d'enseignement du français langue seconde sous cette classification des contenus culturels.

Mais les clés de ce cadre de référence se trouvent dans la présentation des manifestations des « savoirs/savoirs-être/savoirs-faire » et la navigation entre « culture/interculture/transculture ». Les praticien·ne·s et chercheur·se·s accèdent enfin à un répertoire de verbes-cibles soigneusement nuancés et associés aux différents stades travaillés par le développement des compétences CIT. Les exemples d'activités apportent une actualisation fort appréciée. Se greffent également à cette nouvelle mouture de

« savoirs/savoirs-être/savoirs-faire » des niveaux de complexité et des composantes de compétences assortis eux aussi d'exhaustifs exemples de mise en pratique.

Enfin, l'expertise en docimologie de Denise Lussier est mise à profit pour introduire l'épineux sujet de l'évaluation. Outre le rappel d'écueils communs à l'évaluation en éducation (éthique et subjectivité, formation des enseignant·e·s, validité des outils, etc.), les auteures rappellent la complexité du développement des compétences CIT du fait que cette démarche allie des contenus à la fois d'ordre cognitif et d'ordre socio-psycho-affectif (p. 230). Les enseignant·e·s de langue seraient plus à l'aise avec l'observation des premiers types de contenus, plus fréquemment associés au développement des compétences langagières. Une évaluation éthique des attitudes et comportements chez l'individu est délicate et les auteures rappellent le piège de la normativité : les intentions pédagogiques varient d'un contexte à un autre. Une évaluation sur le long terme, systémique et qualitative est préconisée. Bien que les supports abordés ne datent pas d'hier (grilles d'observation, grilles d'auto-évaluation, journal de bord, portfolio, etc.), les exemples de tâches sont articulés et donnent un nouveau souffle à ces dispositifs. Une démarche pratiquement pas à pas est proposée pour l'élaboration de référentiels personnalisés et d'outils d'appréciation qui puissent tenir compte des fondamentales et complexes composantes de ce cadre.

Devant cette abondance d'exemples de tâches et de mises en situation, bien que fort réalistes en milieu de pratique, certaines interrogations peuvent émerger. Par exemple, considérant leur interdépendance avec le développement des compétences langagières, existe-t-il, des moments plus propices dans l'année ou dans la planification mensuelle/hebdomadaire pour le développement des compétences CIT selon les thématiques abordées?

Pour conclure, cet ouvrage de Lussier et Lussier livre un pertinent alliage entre théorie et pratique, tout en actualisant les héritages de la recherche dans ce domaine. Il s'agit d'un format convenant tant pour la·le lecteur·rice novice s'intéressant aux pédagogies interculturelles, la·le praticien·ne en quête d'exemples de mise en pratique et l'expert·e appréciant les bonifications correspondant aux écueils des recherches antérieures.

L'ouvrage gagnerait à élargir les exemples de mise en pratique pour un public d'âge scolaire. Des recherches (Samountry, 2024) soutiennent la pertinence d'une pédagogie interculturelle pour les jeunes apprenant·e·s de langue en contexte d'adaptation à une nouvelle société, et les auteures insistent sur l'influence d'une telle

démarche sur le développement personnel et social. Ces élèves vivent des situations d'interactions culturellement exigeantes, à l'instar de ce qui est abordé lors de la mise en contexte du livre (reconnaissance des identités plurielles et des parcours et répertoires linguistiques diversifiés, etc). Par exemple, comment les compétences CIT pourraient-elles être mobilisées dans le programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale (ILSS) dont bénéficient plus de 70 000 élèves au Québec (MEQ, 2025) ? Cet ouvrage pose certainement des assises pertinentes pour entraîner des adaptations et changements de pratique pour l'interculturel en classe de langue tout comme en milieu scolaire.

Références

- Lussier, D. (2009). Enseigner et évaluer la « compétence de communication interculturelle » : enjeux et complémentarité. *Le langage et l'homme. Revue de didactique du français*, 44(2), 145-155.
- Lussier, D. (1997). Domaine de référence pour l'évaluation de la compétence culturelle en langues. *Revue de didactologie des langues-cultures*, 106, 231-246.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2025). *Tableau de bord de l'éducation*. <https://app.powerbi.com/view?r=eyJrIjoiODMzYTQyYTctNTc5YS00YjJmLWEzMWUyYjYjOGUzYTM1MWFmIiwidCI6IjJjZThmYzE4LWE1YjAtNDh1Yy05MjAwLTI4N2E4OTA2ODkwNCJ9>
- Samountry, N. (2024). *Dimension culturelle dans les interactions menées par les personnes enseignantes en classe d'accueil au primaire : contenus, contextes et répertoires* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/17855/>.